

atteint une profondeur de 85 pieds sans trouver d'eau. En définitive on a dû louer un camion et faire transporter l'eau au campement, en tonneaux. D'aucuns diront sans doute que ce scandale est l'affaire de la Colombie-Anglaise. Eh bien, avant la venue à Ottawa de M. Jones, ministre des finances dans le gouvernement provincial, il avait été dépensé trois millions et demi. Si la grosse part de cet argent avait profité aux chômeurs je serais moins enclin à critiquer; mais la plupart de ces deniers ont servi à acheter des fournitures, et encore les commandes ont-elles été données à des grossistes favorisés. Un fabricant m'a assuré qu'il avait vendu 50,000 couvertures, ce qui l'a remis en bonne posture financière.

M. COOTE: Une bonne œuvre, alors.

M. REID: Si les sans-travail, les indigents, ceux qui sont dans la misère, avaient reçu la grosse part de cet argent, peu de monde aurait trouvé à redire, il me semble. Dans un campement j'ai compté quelque 450 brouettes en acier. Il y en avait tant qu'on allait nommer un homme pour en diriger l'usage. A la fin les autorités fédérales ont donné ordre de cesser ces prodigalités. Il a été formulé des accusations graves, même contre un ministre du cabinet. A l'un des campements de chômeurs les hommes coupaient le bois au bord de la route et le brûlaient. La chose paraît incroyable, mais c'est un fait qu'on a transporté à ce campement du charbon qui venait de l'île de Vancouver. Mais le scandale ne s'est pas arrêté là: le wagon de charbon a stoppé à 10 ou 12 milles du campement et le gérant, qui surveillait les intérêts du ministre, a entrepris de transporter le charbon jusqu'au campement, une distance de 12 milles; alors que le wagon aurait dû se rendre jusqu'au milieu du campement sur la voie du Pacifique-Canadien. Voilà l'accusation portée contre le ministre de Victoria; et non pas par des libéraux seulement: il y a des conservateurs consciencieux. C'est la vérité: il existe des gens ayant une conscience bien qu'ils soient tories. (*Exclamations*) C'est comme je vous le dis, ces tories ont été si vexés par ce scandale qu'ils ont accusé le ministre à Victoria. Permettez que je cite un autre exemple pour montrer la prodigalité inouïe qui a régné là: Dans un des campements les hommes restaient là, les bras croisés, alors qu'en même temps les autorités demandaient des offres pour la coupe du bois. Le Gouvernement, saisi du fait que ces hommes ne faisaient pas de besogne, a fait immédiatement enlever les affiches et, en sourdine, a commandé un ou deux wagons de charbon. Et pourtant ces hommes avaient passé leur temps à scier des billes et

les brûler au bord du chemin. La seule explication donnée par le ministre a été qu'on avait installé dans le campement un poêle qui chauffait au charbon.

La situation est tellement grave qu'aujourd'hui la Colombie-Anglaise en est arrivée au point où elle ne peut pas faire honneur à ses obligations. Les banques ont signifié au gouvernement provincial qu'elles n'avanceront plus un sou pour l'œuvre d'assistance aux chômeurs. Je crois qu'il est du devoir de tout honorable représentant qui sait à quoi s'en tenir sur ces abus scandaleux de les porter à l'attention du gouvernement fédéral, pour que pareil gaspillage ne se répète pas à l'avenir. A vrai dire l'on devrait adopter la méthode suggérée l'an dernier par le très honorable chef de l'opposition (M. Mackenzie King) et créer une commission qui serait chargée de gérer les secours aux chômeurs. J'ai oublié de noter que l'on a acheté des machines sur une échelle inconnue jusqu'ici dans cette entreprise d'aide aux sans-travail; pour une valeur, je crois, de près d'un million de dollars.

Je désire maintenant louer le bon travail de deux hauts fonctionnaires du gouvernement du Dominion. Je n'ai encore rien entendu à leur sujet, et je profite de l'occasion pour dire un bon mot en leur faveur. M. McGeough de Vancouver et M. Hereford d'Ottawa ont jusqu'à présent rempli leur devoir avec ponctualité. Si l'on avait nommé des hommes de cette valeur afin de soustraire les dépenses de secours au chômage au contrôle des autorités provinciales, il n'y aurait pas eu autant de gaspillage. Mais les autorités provinciales se sont dit: "Voici un bon fromage; venez le prendre". Et croyez-m'en, tous ceux qui étaient à même de se servir n'ont pas manqué de le faire. Ce gaspillage serait déjà regrettable en temps ordinaire, mais il devient criminel en ce moment de dépression. Un homme possédant, je pense, \$50,000, a obtenu une place de contremaître. On a offert des emplois semblables à plusieurs gens à l'aide. Je sais qu'il en a été ainsi, car je me suis fortement intéressé à ce qui se passait dans ma propre circonscription, et j'ai vu ces hommes à l'ouvrage.

M. McGeough et M. Hereford méritent des félicitations pour la façon dont ils se sont acquittés de leurs devoirs. On ne saurait entretenir aucun doute sur les hautes qualités de M. McGeough. Je tiens de très bonne source que le gouvernement provincial s'est efforcé de se débarrasser de lui. Malheureusement, je crois, on n'avait pas donné à M. McGeough et à M. Hereford une autorité suffisante. Il est vrai qu'ils pouvaient vérifier les dépenses après coup, mais si ces hommes avaient eu l'autorisation d'agir avant que les dépenses fussent faites, nous n'aurions pas à déplorer un tel état de choses dans la Colombie-Anglaise.